

F  
L'



# Loïc Le Groumellec

born in 1957, Vannes, France

Galleries Françoise Livinec  
+33 (0)1 40 07 58 09  
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre  
24, rue de Penthièvre  
75008 Paris

Matignon  
29-33 av Matignon  
75008 Paris

Ecole des filles  
25, rue du Pouly  
29690 Huelgoat



## Loïc Le Groumellec

born in 1957, Vannes, France

Loïc Le Groumellec graduated from l'Ecole des Beaux-Arts of Rennes in 1980. Promptly, his research pulls away from figurative style that where extremely popular at the time. On the contrary, the artist chose to reduce his designs and his range of colors as much as possible, in order to get back to the sources of the pictorial creation.

After his discovery of Breton archeological sites of the Neolithic period, he keeps being fascinated by the simplicity of their constructions and by the mysteries surrounding their features. Those sites have inspired his works for 30 years. He mainly produces lacquer paintings depicting three shapes : the megalith, the house, and the cross.

He also pays the closest attention to the textures and to the surface of his works, using lacquer, oil painting and gouache. He recently started to use the red color in his series *Ecritures (Writings)* that he started in 2015 and that he extends ever since.

---

« What is interesting to me is the confrontation between the feeling of belonging to the land and the striving for ascendance »

---

### Museum Exhibitions (Selection)

- 2014 *Une cathédrale sans murs*,  
La Cohue-Musée des Beaux-Arts,  
Vannes
- 2013 *Promenades d'amateurs.*  
*Regard(s) sur une collection*  
*particulière*,  
New National Museum of Monaco
- 2010 *CAPC, ou la vie saisie par l'art*,  
CAPC-Musée d'Art Contemporain  
de Bordeaux
- 2007 *De l'écriture*, Musée d'Art  
Contemporain de Montréal

### Collections publiques

- CAPC - Musée d'art contemporain,  
Bordeaux
- Musée d'art Moderne de la ville de  
Paris
- Musée des Beaux-Arts, Rennes

PRÉHISTOIRE CONTEMPORAINE

# LOÏC LE GROUMELLEC, ÉLOGE DE LA SURFACE



*Mégalithes et Maison.*  
2007, laque sur toile, 120 x 110 cm.  
Courtesy galerie Françoise Livinec, Paris / Huelgoat.

**PHILIPPE PIGUET** Dans les années 1980, vous étiez repéré pour être l'auteur de tableaux au motif de menhirs. Or, voilà que, depuis quelques années, vous vous consacrez essentiellement à celui de signes abstraits aux allures d'écritures archaïques. Comment cela est-il advenu ?

**LOÏC LE GROUMELLEC** En réalité, j'ai toujours été intéressé autant par le motif des mégalithes que par celui des écritures et, dès le début, j'ai réalisé quelques œuvres avec celles-ci, mais le projet d'en faire le prétexte de ma peinture n'était pas à l'ordre du jour d'autant que la figure du menhir comblait pleinement mon désir de peinture.

**Ce motif du menhir est-il le premier et unique que vous ayez abordé dès lors que vous avez décidé de vous consacrer à la peinture ?**

Non. J'ai tout d'abord réalisé toute une série de tableaux que je qualifiais d'obscènes.

**D'obscènes ? En quoi l'étaient-ils ?**

J'appartiens à une génération qui a été élevée à l'école de Supports/Surfaces, de BMPT, des problématiques esthétiques défendues par Deleuze et Guattari, du minimalisme, de l'art conceptuel, bref de tout un lot de questionnements d'une absolue radicalité. Ma génération s'est rebellée contre une pareille doxa en participant au retour du figurable qui

**APPARU SUR LA SCÈNE ARTISTIQUE AU DÉBUT DES ANNÉES 1980, LOÏC LE GROUMELLEC DÉVELOPPE UNE ŒUVRE D'UNE GRANDE RADICALITÉ QUE CARACTÉRISENT UNE PEINTURE AUX TONS BRUNS ET PROFONDS AINSI QU'UN VOCABULAIRE DE FORMES EXTRÊMEMENT SIMPLIFIÉES. HIER DES MÉGALITHES NOIR LAQUÉ, AUJOURD'HUI DES SIGNES D'ÉCRITURES ÉNICMATIQUES ET DE FRAGILES SCULPTURES AUX ALLURES D'ABRI. SA PRÉSENCE DISCRÈTE, MAIS PERMANENTE, FAIT ÉCHO À UNE POSTURE RÉSOLUE, EN QUÊTE D'UNE FORME D'ABSOLU NOURRI DE SES ORIGINES BRETONNES. LA PEINTURE EST APPRÉHENDÉE CHEZ LUI COMME UNE EXPÉRIENCE D'UN ÊTRE AU MONDE. ENTRETIEN.**

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PIGUET



**LOÏC LE GROUMELLEC.**  
**LES REPOSOIRS DE LA PROCESSION**  
GALERIE KARSTEN GREVE, PARIS  
DU 9 MARS AU 11 MAI 2019

a animé les années 1980 et qui était porté en France par la Figuration libre. Comme je n'adhérais pas à cette vision de l'art, il m'a fallu me différencier et j'ai réalisé tout un lot de peintures figuratives aux thèmes volontiers mortifères ou sexués, bref des images que

/ 21

## PRÉHISTOIRE CONTEMPORAINE

Je qualifiais d'obscènes, considérant à l'époque que « l'image en soi était obscène ». Représenter l'obscénité par l'obscénité me permettait d'aboutir à un degré zéro du sens et, par là, retrouver à ma manière des préoccupations des années 1970. Par la suite, je suis tombé par hasard sur les mégalithes et là, je me suis dit que c'était encore plus obscène que ce que je faisais. Dans une sorte d'évidence culturelle pour moi qui suis breton, cela m'apparut condenser en termes de sujet une certaine quintessence du figurable. Je m'en suis saisi car cela me permettait d'annuler la question de la figure et de revenir à la surface par une forme d'excès. Comme une sorte de minimalisme à l'envers, et cela a duré quasiment trente ans. Les menhirs, ça a un côté informel, quelque chose de presque grossier, sans aucune beauté apparente, et pourtant porteur d'un sens énorme. Comme dit Roger Caillois : « Quelle énergie pour dresser un truc aussi stupide ! »

**Qu'est-ce qui a donc fait que vous ayez finalement abandonné les mégalithes pour les remplacer par les écritures ?**

Simple question de technique. J'avais énormément de plaisir à peindre les mégalithes et j'y employais une laque de qualité dont la fabrication pour des histoires de norme européenne a été brutalement stoppée. J'ai eu beau essayer avec d'autres laques, je n'ai jamais retrouvé les mêmes sensations, ni le même plaisir de peinture. Par ailleurs, comme je faisais des livres avec la maison d'édition Fata Morgana, cela m'a entraîné vers les écritures. Pour ce faire, j'ai peint à l'huile de façon assez classique,

en reprenant la technique apprise aux Beaux-Arts, et j'ai renoué avec ce plaisir de peindre pour m'y consacrer pleinement.

**Vous parlez d'écritures mais ce sont bien plus des signes abstraits que vous disposez ici et là comme des éléments purement plastiques en navigation dans l'espace du tableau, sans que cela renvoie à un sens quelconque. D'où proviennent-ils ?**

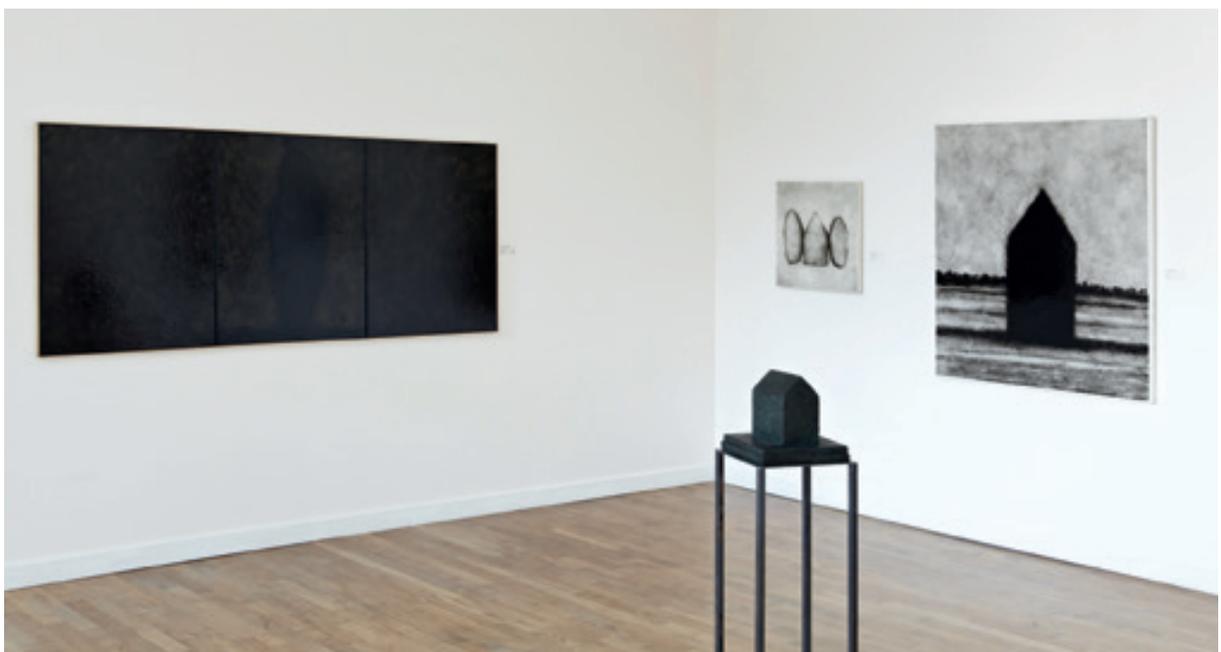
Ce sont des signes mégalithiques que l'on trouve sur l'île de Gavrinis, située en plein cœur du golfe du Morbihan. Il y a là trente-deux pierres gravées. J'ai toujours été fasciné par leur simplicité et leur force graphique. Tous les ans, j'en fais une série de photographies, comme j'avais fait pour les mégalithes à Carnac. Ce sont toujours les mêmes objets mais je ne m'en lasse pas. J'ai beau faire les mêmes images, ce ne sont jamais les mêmes.

**Qu'est-ce que vous attendez donc de cette répétition ?**

J'appelle ça « vérifier ». Je ne sais pas ce que je vérifie exactement mais je vérifie quelque chose. Ce n'est sans doute pas le terme le plus approprié parce que vérifier, c'est chercher à savoir quelque chose, or je ne cherche rien à connaître

**Enter répétition et dissemblance, tous vos tableaux sont traités dans les bruns, de façon quasi monochrome. À quoi correspond donc un tel choix ?**

En fait, je suis quelqu'un qui a toujours travaillé sur la question du sacré, dans l'esprit de Brancusi. Ma





*Écriture.*  
2018, huile sur toile, 30,5 x 30,5 cm.  
Courtesy galerie Karsten Greve, Köln / Paris / Saint-Moritz.

démarche trouve son origine dans l'admiration que j'ai toujours portée à cet artiste qui n'a cessé de faire s'élever la matière dans l'espace. Tout mon travail relève d'un rapport au spirituel, à la mort, au sacré. C'est mon fonds breton, j'appelle ça mon côté « jungien ». Contrairement à ce que l'on pourrait croire, je ne m'intéresse ni à la Bretagne, ni à la religion, mais je ne peins que ça. Ce qui m'intéresse, c'est le rapport de l'homme au religieux... l'homme religieux.

**N'est-ce pas plutôt au spirituel, comme en parle Kandinsky ?**

Le spirituel, sans doute, mais mon projet est d'arriver au monochrome. Je me l'interdis pour l'instant mais mon but est d'atteindre ce droit, le moment de le réaliser. La trajectoire qui y mène, c'est un peu comme celle de polir une pierre. Le monochrome, c'est une pierre polie, tout simplement. Ça demande un temps fou et l'on ne sait jamais quand on en a fini.

Vue de l'exposition *Exote, esthétiques du divers*,  
École des filles – espace d'art, Huelgoat, 2014.

## PRÉHISTOIRE CONTEMPORAINE



**En fait de polissage, vous avez mis au point une technique de travail qui aboutit à un rendu très lisse avec des figures qui paraissent comme gravées dans la matière picturale. Qu'en est-il au juste ?**

J'ai toujours privilégié le fond du tableau. Dans les mégalithes, il n'y avait pas moins de dix à quinze couches de peinture. Dans les tableaux d'écritures, le fond est moins important, le médium est plus transparent, un peu comme de la cire

**À quel moment l'écriture advient-elle ?**

L'écriture vient après le travail du fond. Je mets tout d'abord en place un fond blanc, comme un gesso, fait de plusieurs couches, pour avoir une bonne épaisseur. Ensuite, j'applique ma première couche de brun assez dilué puis je remets une couche de brun plus foncé qui va donner un peu plus de matière. Là-dessus, je commence à graver mon dessin avec une sorte de roulette

**En passant la main sur vos toiles, on éprouve en effet un ressenti qui s'apparente à celui du toucher d'une gravure, comme si la question de la surface prévalait à toute autre expérience plastique.**

La question de la surface, c'est l'essentiel pour moi. Tout mon travail a à voir avec la paroi. Gavrinis, c'est une forme de couloir entre les parois duquel on se déplace. J'y reste souvent plusieurs heures à scruter à l'aide d'une lampe torche les signes gravés qui font l'épaisseur d'un doigt. Toute ma relation à la peinture a toujours été de cette nature : une fascination pour l'excès et la naïveté.

**Lors de votre dernière exposition parisienne chez Karsten Greve, vous avez présenté quelques triptyques dont un de petit format fait d'un panneau de couleur rose. Comment cela est-il arrivé ?**

J'ai toujours travaillé en triptyque dans l'esprit de la peinture religieuse. Ce qui m'intéresse n'est pas de raconter une histoire. Si j'ai souvent fait référence au retable d'Issenheim, la peinture religieuse ne m'intéresse que dans son traitement. Par ailleurs, j'ai vu à Dijon une Annonciation avec des roses, des bruns et des dorés sublimes. Je fais des tableaux roses associés à des cadres aux baguettes simplement dorées parce que je trouve que ça contribue à amplifier l'idée de spiritualité. Le doré me sert à accentuer discrètement le rose et le marron.

*Chapelle / Reposoir.*  
2018, huile sur toile, bois, 82 x 43 x 35 cm.  
Courtesy galerie Karsten Greve, Köln / Paris / St. Moritz.



*Écriture.*  
2018, gouache sur papier, 54 x 104.  
Courtesy galerie Karsten Greve, Köln / Paris / Saint-Moritz.

**Il y avait aussi dans cette exposition tout un ensemble de sculptures faites de l'assemblage de branchages, de fragments de toile peinte à l'huile, constituant comme de fragiles abris et répondant au titre énigmatique de *Reposoirs de la procession*. Que sont-ils donc ?**

Ce sont des chapelles, comme une étape vers le monochrome. Cela détermine un cheminement et, en Bretagne, ça s'appelle une procession. En littérature, le reposoir, c'est un blanc ménagé pour que l'esprit se repose, un moment de réflexion, de méditation, de prière.

**Vous ne craignez pas que cela soit chargé d'un excès de religieux**

Le titre vient d'un poème de l'écrivain symboliste Saint-Pol-Roux. Moi, je n'invente rien, je peins ce qui existe. J'ai peint par le passé des croix sur les mégalithes; ce n'est pas moi qui les y ai mises, elles existent bel et bien. Les chapelles existent aussi comme telles. Je les prends à mon compte comme processus de la peinture. J'ai souvent cité cette formule de Charlemagne à propos des menhirs : « Que celui qui suffisamment averti n'aura pas fait disparaître de son champ les simulacres qui y sont dressés soit traité comme sacrilège et déclaré anathème. » Ce qui m'intéresse, c'est l'analogie que j'y trouve avec la peinture. Je reprends le motif des petites chapelles comme un signe fort en les décontextualisant totalement du sens religieux qu'elles portent. J'aime leur côté résiduel. Le tableau n'est pas pour moi un objet sacralisé. Il est au contraire le résidu d'une idée. Une idée avec un grand I. Tout à la fois une partie et un devenir. ■

**LOÏC LE GROUMELLEC EN QUELQUES DATES**

Né à Vannes en 1957. Vit et travaille à Paris.

Représenté par les galeries Karsten Greve, Paris et Françoise Livinec, Paris / Huelgoat.

**À VENIR**

*Préhistoire et art contemporain*. Atelier du Hézo, Morbihan. Du 13 juillet au 15 août 2019

**DERNIÈRES EXPOSITIONS**

**2016** *Mégalithes*, galerie Françoise Livinec, Paris

**2015** *Écriture*, galerie Françoise Livinec, Paris

**2014** *Une cathédrale sans murs*, La Cohue - Musée des Beaux-Arts de Vannes



**Art Absolutement, Philippe Piguet, Loïc Le Groumellec, éloge de la surface, mai 2019**

Galeries Françoise Livinec  
+33 (0)1 40 07 58 09  
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre  
24, rue de Penthièvre  
75008 Paris

Matignon  
29-33 av Matignon  
75008 Paris

Ecole des filles  
25, rue du Pouly  
29690 Huelgoat

## Écritures Le Groumellec ou l'empreinte de la spiritualité

À la galerie Françoise Livinec, les œuvres minimalistes de l'artiste breton se teintent de sacré et évoquent l'alphabet runique des Celtes

**PARIS** ■ On avait laissé Loïc Le Groumellec à la galerie Daniel Templon, en 2010, avec ses mégalithes, ses croix, ses maisons. On le retrouve cinq ans plus tard dans les deux galeries de Françoise Livinec. Dans la plus petite, sont accrochées sept toiles, de 2007 à 2011, évoquant les sujets précités et leurs habituelles tonalités, le noir, le blanc, le gris. Comme un rappel. Dans le second espace, nettement plus grand (l'ancienne galerie de Bob Benamou), est présenté un ensemble de toiles d'une nouvelle série (2015) intitulée « Écritures », dominée par une monochromie marron et inspirée par les signes indéchiffrés, datés de -3 500 ans avant J.-C. et inscrits dans le site du Cairn de Gavrinis (golfe du Morbihan). Une révolution, en somme, pour l'artiste (né à Vannes en 1957). Mais si le changement paraît radical, il ne l'est pas, puisqu'il s'agit de la même histoire. Celle que Loïc Le Groumellec a commencée en 1983 et qui l'a vu peindre deux tableaux quasiment en même temps – ils seront achetés tout de suite par le CAPC de Bordeaux –, l'un portant sur ces écritures et l'autre sur un



Loïc Le Groumellec, *Écriture*, 2015, gouache noire, 97 x 47 cm. Courtesy Galerie Françoise Livinec, Paris.

mégalithe. « *Quand tu réussis un tableau, tu te dis que tu en as pour trente ans, ai-je pensé ce jour-là.* » Et effectivement, ses mégalithes l'ont habité trente ans.

### Le mystique prend des couleurs

Jusqu'à ce jour récent où il a repris cet autre chemin de la lande bretonne. À première vue, les deux séries diffèrent par leur chromatisme, par l'aspect figuratif pour l'une,

abstrait pour l'autre et aussi par la technique utilisée – une peinture à la laque pour la première, une peinture à l'huile avec medium vénitien, donc proche de la peinture à la cire, pour la seconde. Mais elles traitent du même sujet. « *Je peins le même tableau depuis le début* », indique le Groumellec. Avec une austérité plus forte et un « *minimalisme à l'envers* », selon l'expression de l'artiste qui a toujours réfléchi aux effets de surface, de profondeur,

de transparence, cette nouvelle série évoque en effet, sous une forme différente, les mêmes thèmes que la précédente : une quête majuscule et impérieuse du sacré qui passe d'une part par une présence de la figure toujours poussée, par méfiance, jusqu'à la frontière de l'abstrait ; et d'autre part par la création d'une dimension métaphysique. Et en ce sens un mégalithe ou une écriture sont à Loïc Le Groumellec ce que la figure de la bouteille est à Giorgio Morandi.

Il n'y a que dans les prix que les formats ont ici une incidence, avec une fourchette qui va de 3 000 euros pour un tout petit tableau (25 x 14,5 cm) jusqu'à 75 000 euros pour un grand triptyque (4,54 x 2,52 m), en passant par 27 000 euros pour une taille moyenne ce qui correspond presque à la cote d'un jeune artiste. Celle de Le Groumellec est donc d'autant plus raisonnable qu'il a toujours été dans de grandes galeries (Yvon Lambert, Karsten Greve...) et qu'il a toujours été suivi et soutenu par de grands collectionneurs.

**LOÏC LE GROUMELLEC, ÉCRITURES**, jusqu'au 23 janvier, Galerie Françoise Livinec, 24 rue de Penhièvre et 29 avenue Matignon, 75008 Paris, tél. 01 40 07 58 09, [www.francoiselivinec.com](http://www.francoiselivinec.com), mardi-samedi 11h-19h.

### LOÏC LE GROUMELLEC

→ Nombre d'œuvres : 27  
→ Prix : entre 3 000 et 75 000 €  
→ Artindex France 2015 : 419\*

Henri-François Debailleux

**Le Journal des Arts**, Henri-François Debailleux,  
*Le Groumellec ou l'empreinte de la spiritualité*, 5 janvier 2016

Galleries Françoise Livinec  
+33 (0)1 40 07 58 09  
[contact@francoiselivinec.com](mailto:contact@francoiselivinec.com)

Penthièvre  
24, rue de Penthièvre  
75008 Paris

Matignon  
29-33 av Matignon  
75008 Paris

Ecole des filles  
25, rue du Pouly  
29690 Huelgoat



ÇA C'EST... PARIS !  
Valérie Duponchelle

## COEURS DE BREIZH

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION «ÉCRITURES»  
DE LOÏC LE GROUMELLEC CHEZ FRANÇOISE LIVINEC.

**L**a Bretagne à Paris ne baragouine pas. On a longtemps dit que le terme provenait du breton «*bara*», pain, et «*gouin*», vin, et des soldats bretons au lendemain de la guerre de 1870 qui réclamaient à boire sans se faire comprendre. En fait, en 1580, Montaigne l'utilise déjà dans *Les Essais*. Vérifications chez Françoise Livinec, galeriste rousse comme un renard, qui a dressé une table de banquet savante et gaie, brune comme les toiles mystiques de Loïc Le Groumellec qui l'entourent. Druide distrait ébouriffé, l'artiste de Pantin, né à Vannes en 1957, tombé dans l'art à Rennes, a peint à la laque industrielle noire et à la cire des cycles entiers de *Mégalithes* adossés à des mesures, couronnés de croix. François Pinault adore. Ses *Écritures* sont des huiles bistres où se promènent les hiéroglyphes du Cairn de Gavrinis, lieu sacré dans son île du golfe du Morbihan (- 3500 ans avant J.-C.). Les convives ont tous un pied en Bretagne. Une évidence pour Philippe Le Guillou qui a écrit le texte hanté du catalogue, objet plat de bibliophile tiré démocratiquement à 1000 exemplaires. Après les crustacés, l'assiette fumante de *kig-ar-farz*, le pot-au-feu breton avec sa pâte grise au blé noir (*farz gwinih-du*) cuite dans un sac et le même bouillon que le bœuf et le jarret de porc salé. Ancien PDG de TF1, né à Saint-Brieuc en 1942, Patrick Le Lay connaît et attaque. Surdoué des start-up et ingénieur ascétique, Éric Carreel, président de la société Withings (Inspire Health) qui réinvente les objets connectés pour une vie plus saine, se souvient que son père, d'ascendance flamande, était fermier en Picardie. Il mange tout. Même les collectionneuses, minces comme des fils et éthérées comme Morgane, craquent et arrêtent de picorer. Petite dame qui se tient très droite, visage aux pommettes hautes et œil clair, Mona Ozouf rit de ceux qui la croient libanaise. Née Mona Annig Sohier en 1931 à Lannilis (Finistère), «dans le pays des Abers», elle a été élevée, en breton, à Plouha (Côtes-d'Armor) par deux parents instituteurs militants de la cause bretonne. «Mona est un prénom breton, Ozouf est un nom normand, comme Surcouff, que mon mari a hérité des Vikings dans le Cotentin», souligne l'historienne. Elle a oublié «cette langue pleine de métaphores qui met toujours le fait important en début de phrase, puis arrange le reste dans le désordre.» Elle la revit, dans l'instant.

DR, DANIEL DURAND/FRESH-INFLUENCE.CO

**Le Figaro**, Valérie Duponchelle, *Cœurs de Breizh* à l'exposition de Loïc Le Groumellec, 8 décembre 2015

Galleries Françoise Livinec  
+33 (0)1 40 07 58 09  
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre  
24, rue de Penthièvre  
75008 Paris

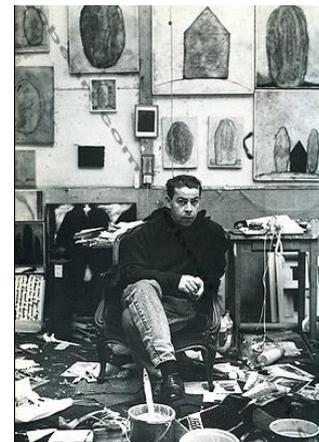
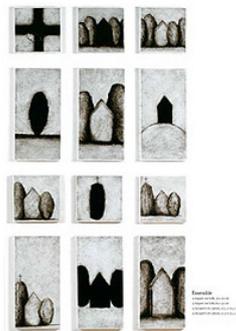
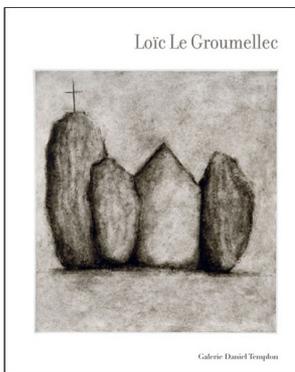
Matignon  
29-33 av Matignon  
75008 Paris

Ecole des filles  
25, rue du Pouly  
29690 Huelgoat



**Philippe Le Guillou, illustrations de Loic Le Groumellec, *Le dieu cerf*, 2019, Editions Fata Morgana**

**Loic Le Groumellec, *Ecritures*, 2015, Françoise Livinec Editions, Gavrinis**



**Loic Le Groumellec, *Exposition. Paris, Galerie Daniel Templon, 8 novembre - 31 décembre 2018*, 2009, Galerie Daniel Templon, Catalogue d'exposition**

**Loic Le Groumellec, *Loic Le Groumellec.*, 1989, Köln, Galerie Karsten Greve**

2000 - *Giselle*, Bibliothèque Nationale de France, Musée de l'Opéra de Paris (réalisation des décors et co-réalisation des costumes)